L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Journal 72 rue de Chartres
VOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 30 OCTOBRE 1867.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

XXIX.

Le Nabab.

—On entre dans les djungles, mais on n'en sort pas! Sir Arthur Lake avait raison! disait Rouvray en parcourant le grand pas, comme pour calmer son impatience, le salle de marbre et de porphyre de palais de Sujah Doulah.

Le nabab, à demi étendu sur une pile de coussins de soie, était assis dans tout le riche tuyan au bout ombré cramoisi d'émeraudes et de rubis d'un narghileh de cristal monté sur or et corail et placé devant lui.

Le visage assombri, le regard fixe, Sujah Doulah était en proie à la plus pénible préoccupation.

On était au milieu de la nuit, et l'air embaumé et rafraîchi par les émanations d'une rosée abondante, pénétrait dans la salle par quatre grandes ouvertures.

Rouvray s'arrêta devant Sujah-Doulah :

—Ainsi, dit-il, toutes les recherches que tu as fait faire sont élevées?

—Toutes! dit le nabab. J'ai envoyé des émissaires sur tous les points, et aucun n'a pu relever la trace de Pandjab.

—Si vous l'avez eu, vous, pas de prétoriens ne découvrira rien! Il est évident que Jean Pierre aura profité de l'événement pour échapper à la mort. Il ne voulait rien tenter pour recouvrer sa liberté, mais il ne pouvait pas l'épouser, son plus, les avances du nasard!.....

Cela est suivant les lois de Brahma! La liberté lui était envoyée du ciel, il devait la prendre.

—Mais il est sans armes, sans vivres, sans moyens de défense! Comment lutter-t-il contre les bêtes féroces et contre les hommes plus féroces encore, sur le peuple Veddah qui habite l'intérieur de l'île, ce peuple du roi de Candi, est digne de son maître, de ce rajah qui a été surnommé à juste titre la *bête fauve*..... Ces Veddahs sont plus rusés et plus cruels que les tigres, les panthères, les jaguars qui rampent dans les djungles! Si Jean Pierre tombe entre les mains de ces hommes, il n'en sortira pas vivant!

—Cela est vrai! dit Sujah-Doulah, il mourrait. Sir Wilkrème, le rajah de Candi, a voué irrévocablement à la mort tout homme à qui pas n'a sujet qui franchit les limites de son royaume!

—Et ces limites sont au plus à vingt milles d'ici! A peine vivait-il vu, qu'il sera pris et soumis! torturé!

—Sans une minute d'attente.

—Si, au contraire, il prend une route opposée, s'il revient vers la côte, s'il échappe aux hommes et aux bêtes, il viendra se jeter dans les possessions anglaises! il sera sauvé et immédiatement ex-voto. Le chef de justice de Colombo vient d'en faire transmettre l'ordre à tous les coronets et shérifs du littoral.

—Que Brahma le protège!

—Ah! le malheur se jette avec trop d'acharnement sur ce homme! s'écria Rouvray avec colère. Deux fois tout a été préparé pour le sauver, et deux fois au moment suprême, le hasard est venu briser les moyens de sauvetage! Sir Harry qu'abordé six heures trop tôt! Que ce rivage une fois lancer sur cette fouine, qui l'arrêtera à la mort de la puissance et qui l'empêchera de la mort dans les djungles! Malheureux Jean Pierre!..... malheureuse Simone!

Rouvray s'arrêta dans sa marche, étreignant les deux mains.

—Pauvre femme! reprit-il, de quel nœ, accuera-t-elle pas encore quand elle saura l'affreuse vérité!..... Elle le bombarder tout pu encore être si grand! Elle, si belle, si noble, si jeune! Elle voit, au début de sa jeunesse, sa vie brisée à jamais.

—Non! dit le nabab, je tuerai l'homme et je la ferai libre et heureuse.

—Et! s'écria Rouvray, si Jean Pierre n'est plus vivant, Simone ne pourra jamais être heureuse.

—Alors, je fouillerai encore les djungles. Je les fouillerai encore moi même!

Rouvray reprit sa marche à pas saccadés.

—Ah! si il avait eu goûte de mesure, je suis sûr que rien ne pouvait que je tuai une bête, avec cet Anglais! Au moins, je passerai ma colère sur quelqu'un!

Il s'arrêta de nouveau comme frappé par une idée subite :

—Tu a fait partie *prix* pour les lies Maurignes! dit-il à Sujah Doulah.

—Oui, répondit le nabab Naphour, parti aux premières heures de la nuit dernière, a dû arriver à Matamoth, ce matin. Les ordres ont été donnés, et, en ce moment peut-être, les *pros* sont en vue de Padipolo!

—Et dans trois jours, dans deux, peut-être, dès que les hommes que vous avez envoyés auront retrouvé les matelots français, les *pros* reviendront à Ceylan.

—Oui, si le dieu des mers les protége, si le divin Vandoshali rend les flots calmes, et si Pavaudh, le maître des vents, pousse les *pros* vers nous!

—Des hommes ici! dit Rouvray avec des éclairs dans les yeux. Ces matelots qui osent tout et peuvent tout!..... Des Français!..

Il y avait tout un élan, un patriotisme dans l'expression de ces mots : Des Français!

—Oh! reprit Rouvray. Tout n'est pas perdu. Qu'il revienne. Etrange est pour nous retrouver Jean Pierre mort! Nous l'aurions retrouvé les djungles, s'il le faut, nous retrouverons à Candi!

—J'enverrai mes trois mille esclaves, dit le nabab, et nous retrouverons le Français ou nous mourrons tous.

XXX.

LES DJUNGLES.

"Dangereux est le séjour des djungles, disait le vieux Valmiki trois ou quatre siècles avant Homère. Le djungle est peuplé de créatures cruelles de l'homme, qui se repaissent de chair et de sang.....

"Dangereux est le séjour des djungles!

"Là, errent de nombreux éléphants qui pulsent sur tout ce qu'ils voient, qui écrasent tout ce qu'ils rencontrent!..... Là, rampent les hideuses couleuvres et s'élèvent les grands pythons, alléchés par le sol en repli sinueux, semblables au cours d'un torrent, ou émoulus dans les crevasses de la terre, leurs dents, leurs sueffes, leurs regards sont mortels.....

"Dangereux est le séjour des djungles!.....

"Là, s'étendent en nappes stagnantes, ou se précipitent dans de profonds canaux aux détours sinueux, des eaux qui ne recèlent pas moins de perils que la terre. Le rhinocéros se plaît dans la vase de leurs dépôts!..... Le tigre, aux flancs jaunes et rayés, se tapit dans leurs roseaux, et caché dans leurs profondeurs ou flottant à leur surface, le vorace crocodile, gigantesque monstre de tout ce qui respire, épie et dévore ses victimes.

"Dangereux est le séjour des djungles.

Et ce tableau, fait il y a trois mille ans, est encore aujourd'hui malheureusement d'une exactitude, aussi, dangereux et terrible est le séjour des djungles, ces forêts du monde primitif dont le nom de l'homme n'a jamais pu être malfaisant, et qui, depuis la création, ont conservé leur gigantesque sauvagerie; des djungles, dans lesquels le règne animal pullule et se manifeste par ses variétés les plus diverses, les plus étranges, les plus formidables; des djungles où toutes les harmonies de la nature se heurtent et se fondent en un effroyable antagonisme; des djungles, enfin, où la mort, sous toutes ses formes, y épie la vie et la happe au passage!

A Ceylan surtout, sur cette terre, dont les légendes remontent à plus de trente-cinq siècles, la nature, dans sa fièvre génératrice, semble être livrée à des dérèglements de productions qui défient toute puissance humaine.

Dans cette vieille île, que domine le pic d'Adam, de vastes espaces ont été envahis irrésistiblement par des masses de feuillages sombres, épaisses, impénétrables, aux rameaux vigoureux et si entrelacés qu'en tout temps ils ont arrêté une armée. Le canon portugais et le canon anglais y ont pénétré pour percer des djungles de Ceylan, m'y frayer un passage praticable aux troupes.

Que ce ne figure des arbres poussant dans tous les sens leurs branches gigantesques, des arbrisseaux, des arbustes épineux de toutes les tailles et de toutes les formes, des bambous de soixante pieds de haut, formant la charpente principale de ces forêts impénétrables.

Alors, que sous ces voûtes épaisses on rapporte, on se lance, dans des obscurités pêle mêle, les mimosas, les mousses, les pandanus odoriants, les mangoliers et les orangers, qu'on suspende aux branches les tiges aux tiges nouveaux des bégonias, les racines des orchidées, les lianes qui produisent le poivre et le bétel, que l'on groupe un plus grand nombre des plus magnifiques des fougères des nalées, des jasmins, des roses blanches; que l'on unisse, dans leur enlacement, les lauriers d'où l'on extrait le camphre, le cannelier, le caoutchouc, les arbres aux dragonniers, qui fournissent les laques précieuses, et les arbustes qui donnent le nard, le cardamome et l'amome aux roseaux qui secrètent le sucre.

Puis, sur ces amas éblouissants de fleurs, sur ces sources inépuisables de miel et de parfums, sur ces dômes des feuillages épais, dominant les bambous, les orangers, les dragonniers, les goyaviers, dominant tout cela, les feuillés immenses du latanier et du palmier à éventails et à parfums; les palmes aériennes des cocotiers ondoient gracieusement, et, par groupes, s'amoncèlent comme un point noir dans la verdure éclatante, les feuilles sombres des teeks (arbres de fer), des tamarins et des banians, ces pins de l'Inde.

Tout ces repaires inouïs, profonds, impénétrables à l'homme, peuplez les de troupeaux de gazelles, de daims, de lièvres, de rats à musc, de martres, de civettes, de chats tigres, de lynx, de servals, de tigres, de panthères, de léopards, de lions, de bandes de singes de tous genres et de toutes grandeurs, de nées d'oiseaux aux plus riches plumages, d'éléphants gigantesques, de crocodiles jonchant dans les étangs, et de serpents de toutes tailles, depuis la mamifle, qui disparaît tout entière dans le calice d'un nénuphar, jusqu'au boa, dont la longueur dépasse quinze pieds, depuis de ces animaux, beaux, gracieux, puissants ou féroces, ces productions de la nature dans toute sa force, et vous aurez un djungle.

Mais si le djungle est horrible et effrayant le jour, que devient il la nuit, alors que toutes les bêtes immondes, que tous les serpents, que tous les animaux qui dorment durant les heures où les rayons lumineux du soleil perçent les épais feuillages, se réveillent alertes, frais et dispos, pour aller s'élancer à la recherche de quelque proie, pour aller boire au ruisseau et à l'étang, pour bondir dans les herbes, pour s'élancer sur les branches flexibles!

Si le djungle est horrible et effrayant le jour, la nuit il prend des proportions infernales.

Rien pas, à l'exception de quelques rares habitants de pays, perdus ou égarés et sauvés par un miracle, nous revenons après avoir passé une nuit dans les djungles.

Et cependant, cette nuit-là, durant laquelle Rouvray et Sujah-Doulah cherchaient en vain le moyen de sauver celui qu'ils protégeaient, un homme, écartant des fleurs mêlées les hautes herbes qui lui montaient jusqu'au milieu, s'approcha d'une longue mare de lotus, en trouva un et recouvert d'une couche de jacome brune remontant à de l'année.

Seulement ce homme nageur, il comprit lentement, jusqu'à ce qu'il eut atteint les premières feuilles. Là, il saisit la branche transversale d'un teek, il se glissa dessous, il passa et, atteignant le tronc de l'arbre en bois de fer, il monta de branche en branche, jusqu'à ce qu'il eût trouvé une cavité de bois qui lui offrit un point d'appui commode et sûr.

Il s'installa entre trois branches, sur un véritable lit de feuillages et de lianes. Là, blanc et d'autre plantes grimpantes, monta, tout à coup, au crénant, à droite, à gauche et derrière le troublant bruit, il prêta l'oreille, il attendit, il attendit à peine qu'il commençait un véritable chaos.

Un hamadryas se dressait à son entrée dit tanes, dans cépines pendant, en sombres ou tage, lèvre pendu de cuivre qui venait de s'inclinant sur le teek. Cela fait, cela, il la régione et il emmêle les fruits nouvellement qu'il mangea.

C'était un esprits du djungle de Colombo, à quelques pas d'un étang dont on entendait les eaux clapoter sous les efforts des crocodiles, que cette cabine nocturne s'accomplissait.

L'homme dont les yeux étaient, sans doute, habitués à l'obscurité de la nuit, parcourut des yeux tout ce qui l'entourait.

Comme qu'il n'était à portée ni d'une cabane, ni d'un bœ, ni d'un pâtre, ni d'une panthère, ni d'un lynx, ni d'un serval, ni de rien d'aucun animal grimpant féroce, il s'appuya contre les lianes en laissant s'échapper de ses lèvres un soupir de soulagement.

Au-dessous de lui, dans les herbes, on entendait souvent des bruissements sourds, des craquements; puis, de temps en temps, des cris, des hurlements, des sifflements, des mugissements, des ruglissements et dans la nuit claire on voyait passer des ombres rapides, se dessiner les formes des gazelles, des moutons sauvages, des antilopes, des daims, des lièvres passant par troupes.

Et, de distance en distance, d'instant en instant, sur le passage de ces troupeaux craintifs, on voyait se ruer des chacals, s'élancer un lynx, bondir un animal inconnu..... et au vide était fait dans le troupeau, et un cri de détresse retentissait..... puis le colibri chantait sur l'arbre, car le rayon lunaire venait de le caresser.

L'homme voyait tout, entendait tout de son poste élevé, et il fallait que cet homme fût doué d'un bien grand courage pour qu'il pût résister au vertige.

—Mieux vaut il être vivant que mort! se disait il au seconant la tête; mieux vaut-il être assis au milieu de ces bêtes immondes qui dépende à la potence! Qui peut dire cela!..... Ce n'est pas moi.

Ses regards s'abaissèrent vers la terre; malgré l'obscurité, il aperçut dans les hautes herbes un serpent.

—Me laisser glisser à terre, reprit l'homme, c'est aller droit à la mort. Donc, pas de forfaiture vis à vis de moi même! Doit-je chercher à vivre! doit-je mourir?

Il réfléchit une partie de sa soucier des bruits sinistres qui régnaient autour de lui et qui eussent terrifié le plus brave.

—Je veuille mourir, dit-il après un long moment de silence et en parlant à voix haute; mais ces tigres m'ont suivé. Je ne voulais pas devoir la vie à un homme! Je ne dois à deux animaux! Je ne dois! Singulière organisation que celle de l'homme. Avec cette corde enroulée autour de mon cou, cette potence au-dessus de ma tête, je voyais le mort venir sans regret, sans avoir la pensée de lutter..... On m'aurait offert ma grâce, j'aurais refusé..... Le seul moment de la vie était engourdi en moi..... Puis les tigres surgissent, le danger vient, le sentiment de la vie se réveille..... Ce que j'aurais refusé, je le prends! Ce n'était par la main des hommes que je m'arrachait à la mort, c'était la main de Dieu!.....

Il leva ses regards vers le ciel.

—Alors, reprit-il, je n'ai plus le droit de mourir de bonne volonté. D'ailleurs, mourir, ce serait une lâcheté!..... Oui! répéta-t-il avec animation, ce serait une lâcheté! Je suis ici dans l'un de ces djungles qui ont été le tombeau de tous ceux qui y sont entrés seuls; j'ai autour de moi tous les dangers, en face de moi toutes les luttes, devant moi toutes les privations! Et je me laisserais mourir!..... Mais on dirait que je suis mort de peur!..... Non! non! que je sois croqué par un crocodile, déchiré par un tigre, mordu par un serpent, soit! Mais avant d'être croqué, déchiré ou mordu, j'aurai lutté, j'aurai épuisé toutes les forces que j'ai en moi!

Ses yeux flamboyaient. On sentait toute l'énergie renaître en cet homme. C'était le bravoure à toute épreuve, le courage qui ne pouvait reculer.

—Sans armes, sans provisions, sans rien pour attaquer et se défendre, sans boussole, sans pouvoir passer au milieu de ces troupeaux de tigres, de panthères, d'éléphants, de boas, sortir de ce djungle sain et sauf, en traversant les bêtes, en dépit de leurs dents!..... Et pourquoi ne le tenterais-je pas? pourquoi ne réussirais-je pas? Puis au bout de cette lutte, n'y a-t-il pas encore une espérance..... Pourquoi..... Quelle idée!.....

Il étreignit son front dans ses mains. Autour de lui, à ses pieds, les tigres rugissaient, les hommes et les éléphants, les serpents sifflaient. Le bruit de la lutte, le bruit de la chute d'un cerf était écrasé sous les pas des éléphants..... et il n'entendait rien, il ne s'effrayait de rien..... Il était calme et froid comme la mort.

—Je traverser ces djungles, dit-il, gagner le sud de l'île!..... Trouver sur le rivage une barque de pêcheur, ou *pirog*, une pirogue, une pirogue! Vivre! Vivre! Et pour cela..... retrouver mes hommes à Padipolo..... Enlever au pasnge un brick, une goélette, comme Surcouf et les hommes de l'île de France! Arriver à Tamatave! Embarquer des Javanais et courir dans le golfe du Bengale!..... Ah! je sais dans quelles eaux je navigue maintenant! Je suis le *Royal Sovereign*! Ma Simonne est en son bord avec sa fille!..... Tonnerre! enlever à l'Anglais ma Simone et Suzanne, et le couler après!.....

(A continuer.)

Propositions pour la construction des Levées.
Bureau des Commissaires de Levées de l'Etat de la Louisiane.
Nlle-Orléans 24 octobre 1867.
DES PROPOSITIONS CACHETÉES seront reçues au bureau du Bd. de Levées, Chaussée Lafayette à Nlle-Orléans, jusqu'au 5 novembre prochain, à midi, pour la construction de deux ponts suivant :
LA GRANDE LEVÉE, dans la Paroisse Pointe Coupée.
Dimensions—Base 130 pieds; hauteur 15 pieds 9 pouces; longueur 7300 pieds—ayant 100,000 yards cubes de terre à ajouter au corps de la levée. Le pont devra faire au fleuve deux rée, revêtement de planches et de pierres—et le pont devra être construit de pieux par des attaches et des jetés—les vis et d'une plaine de 40 pieds.
LEVÉE SAVAGE dans la Paroisse Carroll.
Dimensions—Base 80 pieds; hauteur 11 pieds; longueur 1700 pieds—ayant 15,000 yards cubes.
LEVÉE HAWES, dans la Paroisse Carroll.
Dimensions—Base, 101 pieds; hauteur, 13 pieds; longueur 3 ayant 40,000 yards cubes.
LEVÉE BASS, dans la Paroisse Carroll.
Dimensions—Base, 110 pieds; hauteur, 12 pieds, longueur, 2,700 pieds—ayant 30,000 yards cubes.
TRAVAUX.
Les travaux devront être terminés le 1er décembre prochain ou avant cette époque et devront être achevés vers le 1er mars 1868. Les lois et les travaux seront décrits, et ce sera du ressort du Bd. de Levées, et les colons devront être distribués. Tout ce qui en devra être alloué à chaque ouvrage, sera divisé en five sections égales de quatre pieds de hauteur devra être fouillé et le reste jetés à la levée. Le tout devra être fait avant le commencement des travaux sur la digue de la rive gauche du fleuve Mississippi, et le reste après qu'il sera dépassé sur la levée.
Les contrecteurs seront requis de faire conformer au cahier des charges de chaque ouvrage, lequel sera déposé à la Secrétairerie du Bd. de Levées, et au bureau de l'Ingénieur de l'Etat, au Mechanics Institute.
PAIEMENT.
Les paiements se feront tous les quinze jours, à partir du commencement des travaux, et le 1er de l'Etat sera conformément à la loi de la législative intitulé "Acte pour pourvoir à la dette de l'Etat" Board des Levées, et le travail achevé et il sera retenu trente pour cent comme garantie, pour le paiement de la dite dette.
Le Bd. de Levées se réserve le droit de rejeter toutes les propositions.
Par ordre du Board des Commissaires de Levées.
N. C. SNEEDEN,
Secrétaire pro. tem.
25 oct au 5 nov.

Association Howard,
No. 5 rue du Camp.
Les personnes ayant des vêtements devront s'adresser aux membres de l'association dont les noms suivent et à ceux qui leur succéderont :
PREMIER DISTRICT.
G. W. GRIFFIN, 36 rue Apollo.
J. W. BRIGHT, 36 rue du Magasin.
W. COOPER, 36 rue Magnolia.
L. C. DILLARD, 36 rue Palmyre.
J. W. BRIGHT, 36 rue Magnolia.
W. S. PIKE, 12 rue de Camp.
W. M. L. ROBINSON, coin Carondelet et Friate.
SECOND DISTRICT.
A. BELANGER, 110 rue des Remparts.
J. H. DENNIS, 34 rue de la Commune.
W. H. HEWITT, 12 Chemin du Bayou.
TROISIEME DISTRICT.
R. L. ROBINSON, 4 rue des Magasins.
A. le Pharmacie de PLACE, coin des rues Victoire et Champs-Elysées.
A la pharmacie de GOLDMANN, Coin Bons-Enfants et Champs-Elysées.
QUATRIEME DISTRICT.
C. H. NORLESS, 8 Vieille rue des Magasins.
E. HOWARD, 14 rue des Magasins.
JAS STRAWBRIDGE, 224 rue Ste-Marie.
Dr. H. F. WADE, coin des rues Magasins et Jackson.
F. S. BATTEMATO, coin Washington et St-Charles, (phtarmacie).
J. M. VANDERGRIFF, 37 rue Felicity Road.
J. VANDERGRIFF, 37 rue Felicity Road.
BRAXTON BRAGG, bureau de Wm. Wade.
E. F. SCHMIDT, President.
J. F. CALDWELL, Secrétaire. 42 rue du Camp.
24 rue Josephine. 17 oct—1m

BOIS DE CONSTRUCTION.
GEORGE MERZ,
Moulin à raboter et chantier de bois de construction.
Au coin des rues Tonnoir et St. Antoine, Vieux Bassin, Nlle-Orléans.
Un Bois préparé et brut, des chassis des jalousies, des portes et toute espèce de matériaux de construction sont offerts au commerce au plus bas prix.
Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière. 19juill—1an

Appel à la charité chrétienne.
Arché diocèse de la Nouvelle-Orléans
Nlle-Orléans, 1er octobre 1867.
En l'absence de Monseigneur l'Archevêque Odin, et dans un temps de détresse, le soussigné se trouve considérer comme indispensablement obligé de faire publiquement appel à la charité du diocèse et des diocèses dérangés, en faveur des institutions charitables de cette ville.
Dans le cours du terrible fléau qui exerce ses ravages en milles de zone, ces institutions ont souffert et souffrent encore énormément; et la mort en cesse d'augmenter chaque jour le nombre de nos orphelins, le plus part d'entre eux ne sont plus même temporelles la multitude de malheureux dénués de tout, infirmes ou privés de raison, au sort desquels il faut pourvoir pour le présent et pour l'avenir.
Les institutions charitables pour lesquelles on sollicite assistance, sont :
L'asile Ste Vincent—120 orphelines en bas âge confiées aux soins de la sœurs de charité.
L'asile de la Providence de la Ville Orléans—230 orphelines et vieillards sous les soins de charité.
Le Louisiana Retreat—100 personnes folles des deux sexes, aux soins des sœurs de charité.
L'Asile Ste Elizabeth—180 orphelines, aux soins des sœurs de charité.
L'Asile des Orphelines de Ste-Marie—400 orphelines, dont un bon nombre sont des bas-fonds de la Société de la Ste-Croix.
L'Asile des Orphelines de St-Joseph—200 orphelines des sœurs de charité, aux soins des sœurs de Notre-Dame.
L'Asile des Dames de la Ville Orléans—200 vieilles femmes, aux soins des Dames de la Providence.
Maison du Bon Pasteur—130 pon teutes, aux soins des religieuses du Bon Pasteur.
Toutes ces institutions, n'ayant jamais été pourvues de fondations, n'ont pour toute ressource que la charité de cette communauté, épuisée déjà par les désastres de la guerre, les inondations, et l'épouvantable fièvre jaune.
Les dons en argent ou en nature, tout autre nature adressés au Monseigneur l'Archevêque, à la Nlle-Orléans, seront reçus par le Rev. Père Hoffman, vicaire général, à la résidence de Monseigneur l'Archevêque, à la Nlle-Orléans, soit à M. Thomas Layton, Président de la Banque du Sud, à la Nlle-Orléans, seront remis entre les mains du soussigné, qui veillera à ce que soient fidèlement et juste ciencement distribués.
N. J. PERCHÉ, administrateur de l'Archi-diocèse de la Nlle Orléans.
2 oct—6jr

LES CERCLES "ARROW."

Et Cercles en Fer, peints, pour les balles de coton.
JOIGNANT, d'une grande SIMPLICITÉ à la plus JOLIE ÉLÉGANCE. Ils sont faits du meilleur FER
PRÉSENTS A COTON
de tous les prix depuis 6 cents le mor et par les planteurs des Etats où se cultive le coton.
A vendre par les Presses de toutes les principales villes, aux plus bas prix.
Un cercle Sheriff est fait pour toutes les balles.
H. T. BARTLETT & Co.
Agens généraux,
28 sept—3m Rue Carondelet, No 48 Nlle Orléans.

G. W. DUNBAR & FILS,
LIQUEURS
DE TOUTE ESPÈCE,
Sirops, fruits conservés, Vins.
12 & 14 rue St-Louis. 12 & 14
15 juin—1an
MANUFACTURES DU SUD.
Fabriqué à la FONDERIE DE LEEDS, dans la ville de la Nlle-Orléans.
Vis Newell,
Spécialité, sous tous les rapports, celles de l'Ouest et de l'Amérique du Sud. Prendre à notre bureau marché que toutes celles qui sont offertes en ville.
Chandières à Sucre.
(Système et rpâme bien décrempe à la Première Foire de Paris de la Louisiane), — Deux formes et d'un qualité qui ne sont pas surpassées, — à vendre aux plus bas prix.
Les commandes intendes à la Boîte No 76 du "Mechanics' and Merchants' Exchange" seront promptement exécutées.
LEEDS & CO.,
A vendre des rues Toulouse et St. Antoine, Vieux Bassin, Nlle-Orléans.
Un Bois préparé et brut, des chassis des jalousies, des portes et toute espèce de matériaux de construction sont offerts au commerce au plus bas prix.
Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière. 19juill—1an

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.—Départ du 20 de chaque mois.
Les nouvelles et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de la Nouvelle-Orléans, comme ci-dessous :
VILLE DE PARIS — Capitaine Burmont.....Samedi 2 nov.
EUROPE — Capitaine Bernard.....Samedi 16 nov.
ST LAURENT — Capitaine Bernaud.....Samedi 30 nov.
PEREIRE — Capitaine Duchesne.....Samedi 14 déc.
PRIX DU PASSAGE (comprris le vin), payable en or ou son équivalent.
POUR SAINT-NAZAIRE.
Première cabine, $100; Seconde cabine, $50
POUR PARIS :
Y compris la billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $105; Seconde cabine, $70.
Les bagages seront marqués pour Paris.
Soins médicaux gratuits.
Les voyageurs-artistes qui vont sur le continent auront à se rendre ou revienment, en prenant les steamers de cette ligne, avoient les réduits utiles du voyage sur les chemins de fer anglais et de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
V. PERRILLIAT, 127, rue Commune.
Avril—6m

Pour Vera Cruz via Tampico.
Le vapeur *frégate* SONORA, Baby, commandant, partira de son wharf, ci-fare de la présent, mercredi, 30 courant, à 3 h. P.M.
Pour fret ou passage, s'adresser à
V. PERRILLIAT, Agent,
30 oct—4f 127, rue de la Commune.

Communication directe entre la NOUVELLE-ORLEANS LE HAVRE ET HAMBOURG.
Les vapeurs de la COMPAGNIE HAMBOURGEOISE-AMÉRICAINE.
BAVARIA, 2 sec tonneaux, capitaine, J. Meier, TEUTONIA, W. Bardua,
Partiront comme suit :
de Hambourg, de Southampton, de la N.-O.
BAVARIA, 1 Oct. 4 Oct. 15 Nov.
TEUTONIA, 15 Oct. 18 Oct. 1 Déc.
Les vapeurs arrivent seront nommés plus tard.
PRIX DE PASSAGE
De la N.-O.; 1re cabine, de cabine, entrepont
Du Havre, $100 $70 $40
Certificats de passage du Havre à la Nlle-Orléans.
Les vapeurs de la ligne de New-York partiront chaque Samedi.
S'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & Co. Agts généraux, 63 rue Carondelet;
MAURY & Co., Agts de passage, 183 rue de la Commune.
C. R. RICHARDS & BOAS, Agts généraux de passage des F. C. Ohio Barcelay, à New-York
Le prix du passage de passagers de la cabine de la Nlle-Orléans au Havre.
MM Maury & Co. continueront à signer des traites remboursement de la Nlle-Orléans au Havre, Hambourg, aux Ports du Continent par la voie de New-York, par les steamers de la Compagnie de paquebots Hambourgeois Américains.
KUNHARDT & Co. New-York.
STEAMERS DE LA LIGNE INMAN.
De la Nouvelle-Orléans à Liverpool, par steamers,
LE STEAMER CITY OF LIMERICK, Commandant LOCKHEAD,
du port de 1,510 tonneaux, partira
10 octobre.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER, Agents,
28 sept—1m. Rue Gravier, No 109.

L'Exposition de Paris.
La Ligne Inman,—Steamers de la Mlle, *Départ du Pier No 45, North River, New York.*
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente commodogments.
Passage de Première Classe, en or:
New York à Liverpool, $100. Aller et retour, $175.
New York à Londres, $110. Aller et retour, $185.
New York à Paris, $125. Aller et retour, $200.
Billets de retour, bons pour six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
9 mars—1an Rue Gravier, No 109.

De la Nlle-Orléans à New York.
POUR TOUT LE VOYAGE,
CINQUANTE PIASTRES.
La route la moins coûteuse et la plus agréable pour New York, par la voie de SAVANNAH.
Pour New York, $50. Pour New York $50.
Les steamers suivants, neufs, fins marchers à roues et de première classe, partent de Savannah, pour New York, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS.
Ligne Murray, Départ les lundis, LEO, Commt. Dearborn.
Ligne Atlantic C. M. S. S. Co. départ les samedis, HERMAN Livingston, Commt. Baker.
Ligne Empire départ les samedis, SAN SALVADOR, Commt. Nickerson.
GEO. A. KING, Commt. Morton.
SAN JACINTO Commt. Atkins.
Les soumissionnaires sont supérieurs à ceux de tous les steamers de la côte du Sud.
La table est fournie de tout ce que les marchés de New York et de Savannah peuvent fournir de meilleur.
Il y a des beaux wagons à coucher sur tous les steamers de nuit, de Mobile à Savannah.
Un pont acheter des billets, pour tout le voyage, au bureau du "Mobile and Ohio Railroad" Rail Road, dans la rotonde de l'Hôtel St. Charles, et au No 104 de la rue de la Commune. Ces billets sont bons pour l'un de l'autre de ces steamers.
Demandez les billets pour voyager par la voie de Savannah.
GEO. A. McCLOSKEY,
Agent général pour les voyages.
26 juin—3m

Pour New-York directement.
Compagnie de vapeurs de la mer de la Nlle-Orléans pour New-York.
LIGNE DU "STAR."
MORNING STAR.....3000 tonneaux.....Nelson, commt.
GUIDING STAR.....2200 " " "
MISSISSIPPI.....2200 " " "
MERRIMACK.....2200 " " "
MONTERY.....1400 " Edwards, "
MARIPOSA.....1400 " Quick, "
Wharf de la Compagnie, vis à vis de la place Jonhson
On reçoive de fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et de passage seront toujours modérés.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GREEVE, NICKERSON & CO. agents,
28 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
Geo. S. HARTSON, président,
1er déc—3m Noa. Bowling Green, New-York.

Pour New York.
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants :
GEO. CROMWELL.....CORTES,
GEO. WASHINGTON.....GEN. MEADE,
GEN. GRANT.....SHERMAN.
Le steamer GEN. GRANT, commandant Holmes,
Partira de son wharf, au pied de la rue Poydras,
Le 5 BAMEDI, 2 novembre, à 4 heures du soir.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
MORELOT, MOULTON, WAYNE,
Rue Carondelet, No 41

Bois de choix pour comptoire, etc
DIX MILLE pieds de noyer noir, bois de choix pour comptoirs, à vendre à des prix raisonnables pour cette ville, ou pour expédition, s'adresser à
ALEX McCONNELL,
Rue Carondelet No 134.
ENTREPOT DE TABACS DU SUD.
S. FUNK
MARCHAND EN GROS
de Tabac en Feuilles et à tabac et de Cigares,
47 Rue Gravier 47
en coin de la rue Nouvelle-Levée et 107 rue Walker, New York.
BROOKS, MACDONALD & Co
Facteurs de coton et Commissionnaires,
RUE CARONDELET, No 88,
Nouvelle-Orléans.
JAMES M. BROOKS, Le H. LOGAN, HUGH MACDONALD,
Février—6m.

Pour Madisonville, Louisbourg et Mandeville.
Le bateau à vapeur Commodie, Capt. Gaudin, partira Madisonville, Louisbourg et Mandeville, JEUDI PROCHAIN, à 3 heures, en arrière du convoi de l'après midi.
CHAIN, le bateau à vapeur Madisonville, partira de Madisonville et de Pontchartrain, Lac le lendemain matin, comme d'habitude, VENDREDI, à 10 heures et demie du matin, pour la Pass Christian.
Pour Madisonville, Louisbourg et Mandeville.
Le bateau à vapeur Commodie, Capt. Gaudin, partira Madisonville, Louisbourg et Mandeville, JEUDI PROCHAIN, à 3 heures, en arrière du convoi de l'après midi.
CHAIN, le bateau à vapeur Madisonville, partira de Madisonville et de Pontchartrain, Lac le lendemain matin, comme d'habitude, VENDREDI, à 10 heures et demie du matin, pour la Pass Christian.
20 oct—
COHEN M. SORIA, Agent.

VILLES DE BAINS.
LE STEAMER "ORMOLE",
Pour le Sale St-Louis, la Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
PRIX REDUIT.—NOUVEL ARRANGEMENT
Le beau steamer ORMOLE, à beau pression, tête de marchant, commandant, quittera le Sale St-Louis, Lac Pontchartrain, Hier, comme suit :
Les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 9 heures en sortie du Chemin de fer Pontchartrain.
Le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M. du Chemin de fer Pontchartrain.
Retour :
Le Bateau part d'Ocean Springs les Mercredis soir et Les Vendredis matin et les Dimanches soir.
Il part d'Ocean Springs pour Pascagoula tous les Dimanches à heures du soir. Retour de Pascagoula tous les Dimanches et Mercredis.
Le service sera régulier, à moins de nouvels temps ou de bassse eaux.
N. B.—Les bagages seront expédiés pour les susdits ports par le N. O. Express Co, bureau 146 rue Commune, sans frais de transbordement sur tarif de 25 cents par cent. Les billets seront bons pour l'un de l'autre de ces steamers.
Pour plus de détails, s'adresser à
PETER MAROY,
7 oct—1m Rue Carondelet, No 96.

Arrangement d'hiver.
Pour Mandeville, Madisonville et Covington
Le steamer LAURA,
solide, du marchant, à bassse pression et portant la malle des Etats-Unis, partira de l'entrée du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, (si le temps le permet) tous les jours, à 3 heures de l'après midi, et à 8 heures de 10 heures et demie du matin; il sera de retour le lendemain à temps pour en convoyer du Bureau de la Poste, à 8 heures du matin, et à 3 après l'arrivée du convoi de MIDI, et jusqu'à Covington.
Les propriétaires de ce bateau ne seront pas responsables des dommages qui pourront se causer à bord.
Le fret devra être payé au départ du chemin de fer Pontchartrain.
Sept—1m L. J. FRIGERIO Sr.

Bâteau régulier de Bladon Springs,
Bladon Springs, Tuscaloosa, Mobile, Montgomery et Selma.
Partant de Mobile, tous les MARDIS après-midi, à heures, et arrivant à Bladon Springs le DIMANCHE, à midi—Le bâteau à vapeur PRAIRIE STATE, capitaine Frank Stone,—Retour : Il part de Bladon Springs tous les JEUDIS, à 3 heures du matin, il arrive à Mobile le VENDREDI matin, à heures. Les voyageurs qui prendront le Mobile et Ohio Rail Road, pour se rendre à Mobile à temps pour prendre le "Prairie State" le samedi, à heures, pour Bladon Springs qui sont à 30 milles au-dessus de Mobile et à 4 milles de la rivière Tombigbee